Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac STMG, veuillez visiter :
coursbacstmg.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2021

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 9 pages, numérotées de 1/9 à 9/9.

Vous traiterez au choix, l'un des deux sujets suivants :

1- Commentaire de texte (20 points)

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

Texte : Laurent Mauvignier, *Dans la foule*, I, 4, 2006.

Le 29 mai 1985, la finale de la coupe d'Europe des champions au stade du Heysel à Bruxelles est endeuillée par la mort de trente-neuf personnes, à la suite d'un mouvement de foule. Dans son roman, Laurent Mauvignier retrace cet évènement historique et ses conséquences, par l'intermédiaire de plusieurs personnages. Dans cet extrait, qui se situe bien avant le drame, Gabriel guette à l'entrée du stade de football deux supporters qui lui ont volé ses billets la veille.

[…] Il faut que je les trouve. Bientôt il sera trop tard, il y a trop de monde, on me bouscule, tout le monde piétine. Maintenant tout le monde aimerait avoir pris sa place dans le stade. Désormais, ce n'est plus la colère qui m'écrase, mais l'étonnement et la stupéfaction : une canette a éclaté à mes pieds, de la bière a éclaboussé mes chaussures et mes bas de pantalon. Je ne bouge pas et je reste là, j'attends, je relève la tête et j'entends les voix qui viennent du dessus des gradins, d'où l'on voit des visages, des jeunes qui courent sur les hauts des gradins – ils sont là depuis combien de temps ? Là-haut, tournés vers l'extérieur, vers nous, à regarder tous ceux qui attendent encore d'entrer ? Et eux, de là-haut, ça les chauffe, ils s'excitent et piétinent, ils font des gestes obscènes contre nous. Ils gueulent et jettent des canettes à moitié vides qui explosent au sol. Les gens en bas, à côté de moi, n'ont pas peur et montrent les poings en gueulant. J'en ai vu qui se mettent à leur tour à lancer des cailloux et des bouteilles vides qui éclatent contre le mur d'enceinte.

Et les cris, les mouvements par à-coups du flot qui avance et pénètre dans l'enceinte. Je n'y peux rien, je suis entraîné vers l'entrée, vers le sas où les policiers et les agents du stade vérifient les billets. Mais je n'ai pas de billet. Je n'ai rien que mon corps qu'on charrie[1] et mes pieds qui refusent et freinent, dans la poussière, sous la chaleur. Il ne faut pas, je me cabre, résiste, retiens. Les muscles se tendent et puis, un instant, il y a derrière moi comme un trou. Je recule d'un grand pas en arrière. Puis un autre. Je ne veux pas entrer maintenant, comme ça, sans elle. Où est-elle ? Elle. Virginie[2]. Sans qui la finale n'est rien. Sans qui rien n'est rien. Ma colère tombe à cause du besoin que j'ai de répit, de prendre le temps de retrouver mon souffle, en aspirant profondément des goulées[3] de cet air tiède et puant d'odeurs de merguez et de pots d'échappement, saturé de poussière, que je recrache alors en petits souffles courts, rapides. Ma poitrine se soulève au-dessus de cette odeur qui monte. Et moi qui hier soir me sentais comme le roi du monde, tout entier occupé à gagner mon premier travail et des billets pour une finale, me voilà avec l'impression de ne plus rien avoir que le soleil au-dessus de ma tête.

[1] Charrier : transporter ; pour une rivière : emporter dans son cours.
[2] Virginie est la petite amie de Gabriel.
[3] Goulées : grandes gorgées.

Vous ferez le commentaire du texte de Laurent Mauvignier, extrait de *Dans la foule,* en vous aidant des pistes de lecture suivantes :

1- Vous montrerez la manière dont le récit nous plonge avec réalisme au cœur d'une foule de supporters hostiles.

2- Vous montrerez ensuite comment l'écriture traduit l'impuissance et la défaite du narrateur-personnage.

2- Contraction de texte (10 points) et essai (10 points)

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

Le candidat traite, compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants :

A - Œuvre : Montaigne, *Essais*, « Des Cannibales », I,31. Parcours : Notre monde vient d'en trouver un autre.

Texte : Jennifer Hays, « Le tourisme en quête d'authenticité », *Sciences Humaines*, n°327, juillet 2020.

Jennifer Hays est anthropologue : elle s'intéresse aux droits et à l'éducation des peuples autochtones.

Il y a quelques années, alors que je travaillais parmi les San, au Nyae Nyae Conservancy, en Namibie, un groupe de touristes d'Australie est venu pour une visite guidée.

Les San, dits aussi Bushmen, sont des chasseurs-cueilleurs autochtones[1] d'Afrique australe. Cette catégorie générale englobe environ 100 000 personnes et plusieurs groupes linguistiques. Les San de Nyae Nyae sont connus comme *Ju/'hoansi.* Comme dans nombre de sociétés égalitaires de petite taille, cette autodésignation se traduit comme « les vrais gens ».

Je me glissai parmi les touristes pendant qu'un groupe de San, vêtus d'habits traditionnels en peaux d'animaux, les menait dans la brousse. Assisté par un jeune homme qui traduisait en anglais, le guérisseur local décrivit différentes plantes, leurs usages médicaux et alimentaires. Les femmes montrèrent comment utiliser des bâtons à creuser pour tirer des tubercules[2] du sol sablonneux du désert. Les chasseurs firent étalage des techniques de fabrication des arcs et des flèches, expliquant comment ils extraient du poison d'une larve qui se trouve sous un arbre particulier afin d'en enduire les projectiles. Ils confectionnèrent un collet[3] pour attraper de petits oiseaux et mammifères, et allumèrent un feu avec deux bâtons et de l'herbe sèche.

Les Australiens furent impressionnés et posèrent de nombreuses questions. Alors qu'ils s'apprêtaient à quitter le village, je les écoutais vanter la culture des San. Ce qui me poussa à leur demander s'ils voyaient des similitudes entre les San et les Aborigènes de leur propre pays. À mon grand désarroi, un homme éclata de rire, approuvé par plusieurs de ses compatriotes : « Les Aborigènes ? Ils n'ont plus aucune connaissance de la sorte ! Ces parasites ne font que boire de l'alcool, mendier de l'argent, vivre de l'aide du gouvernement ! » Mes efforts pour questionner leurs stéréotypes furent accueillis avec le mépris de ceux qui « savent de qui ils parlent ».

Ces touristes ne s'intéressaient pas aux peuples de leur propre pays, qui ont pourtant tant en commun avec les San. Comme tant d'autres, ils étaient venus à Nyae Nyae en quête d'authenticité, voir de vrais Bushmen. Mais que signifie être un « vrai » autochtone ?

---

[1] Autochtones : originaires du lieu où ils habitent, et que leurs ancêtres ont également habité.
[2] Tubercule : racine comestible.
[3] Collet : piège formé à l'aide d'un nœud.

Plusieurs réalités sont étroitement entrelacées pour les San, les Aborigènes d'Australie et pratiquement toutes les communautés autochtones survivantes : un lien profond avec la terre et leurs ancêtres, et un riche héritage de connaissances et de compétences ancrées dans, et exprimées à travers leurs cultures et langues uniques, d'une part ; et de l'autre une histoire de colonisation, de génocide, d'aliénation de leurs terres, de travail forcé, qui en de nombreux endroits a conduit à la déstructuration des communautés, à la dépendance, à la stigmatisation[3] et à l'assimilation. […]

Dès lors, pour les *Ju/'hoansi* comme pour d'autres communautés, le tourisme remplit plusieurs objectifs importants. Il peut fournir des revenus indispensables – les opportunités économiques sont très limitées à Nyae Nyae. Il offre également aux peuples autochtones l'occasion de communiquer leur culture à des étrangers. Lorsque la relation est bien conçue, elle peut offrir un point de contact crucial, en accroissant à la fois la reconnaissance de situations souvent précaires, et l'appréciation de leur légitimité et valeur pour l'humanité. De plus, lorsqu'une communauté contrôle sa propre présentation et ses revenus, le tourisme fournit un contexte dans lequel les communautés peuvent continuer à valider leurs compétences et leur culture, et les transmettre aux générations futures. Mais tout cela ne peut se faire que lorsque les gens ont le contrôle effectif de leurs ressources, et du tourisme dans leur territoire. Dans d'autres endroits, des *lodges*[4] et des voyagistes sans scrupule peuvent les exploiter.

Alors, n'existent-ils plus que comme attraction touristique ? Reformulons la question : qui sont-ils quand les touristes ne les regardent pas ? Ont-ils l'air moins authentiques dans leurs vêtements occidentaux, souvent rapiécés, qui ont remplacé les cuirs d'animaux ? Les touristes venus chercher leur propre image du « réel » imposent à des communautés comme les San un rêve impossible. Ils veulent que les peuples autochtones se comportent comme on s'imagine qu'ils l'ont fait, il y a longtemps, avant les changements dramatiques de la colonisation. Cet univers n'existe plus, mais ces peuples existent ! Ils conservent leur héritage culturel et ils font leur chemin dans le monde moderne, à leur manière. […]

Les peuples autochtones ont beaucoup à nous apporter, mais il nous faudra mieux comprendre qui ils sont, et pour cela abandonner nos stéréotypes de qui ils doivent être.

(747 mots)

Contraction : Vous ferez la contraction de ce texte en 187 mots. Une tolérance de plus ou moins 10% est admise : les limites sont donc fixées à au moins 168 mots et au plus 206 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et vous indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

Essai : *Le tourisme et plus généralement notre rencontre avec l'Autre nous permettent-ils de nous défaire de nos stéréotypes, ou au contraire nous amènent-ils à les renforcer ?*

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur « Des Cannibales » (*Essais*, I,31) de Montaigne, sur le texte de l'exercice de contraction (texte de Jennifer Hays) et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e^ siècle au XVIII^e^ siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

[3] Stigmatisation : désignation publique humiliante, à valeur de critique et de condamnation.
[4] *Lodges* : complexes hôteliers.

B – Œuvre : Jean de La Fontaine, *Fables* (livres VII à IX). Parcours : Imagination et pensée au XVII^e siècle.

Texte : Monique Atlan, Roger-Pol Droit, *Humain. Une enquête philosophique sur ces révolutions qui changent nos vies*, 2012.

Monique Atlan et Roger-Pol Droit ont écrit ensemble cet essai dans lequel ils rapportent aussi le fruit de leur rencontre avec différents scientifiques, ici Gérard Berry, un spécialiste de la science informatique.

Nous vivons en partageant notre intimité avec téléphones portables, ordinateurs et GPS, nous nous déplaçons grâce à des automobiles, des trains, des métros ou des avions contrôlés par des systèmes informatiques. Nos vies sont truffées d'électronique, les systèmes de santé en dépendent, la distribution des produits alimentaires, la détection des dangers également. Les objets numériques sont partout, dans nos poches ou nos chambres à coucher – du lecteur mp3 à l'appareil photo et au téléviseur. Leur nombre actuel est estimé à 50 milliards.

Malgré tout, nous demeurons toujours surpris. Et cette surprise permanente est en elle-même curieuse. En réalité, l'immense majorité d'entre nous ne comprend pas exactement comment ce monde se construit, quelles sont les exigences de son fonctionnement, ses règles internes, sa force et ses fragilités. Car l'informatique est une technique, avec ses codes et ses contraintes, mais aussi une science, avec ses problèmes spécifiques et ses chercheurs.

Malgré ses effets omniprésents, le public ignore pratiquement tout de cette science nouvelle, car la discipline n'est presque pas intégrée aux formations générales. Du coup, nos schémas mentaux demeurent inadaptés : vraies chances ou réels problèmes ne sont pas clairement perçus, nous laissant dans la seule « dépendance consommatrice », aveugle. Nous manquons tout simplement d'un savoir, d'un « bon sens informatique », que Gérard Berry appelle de ses vœux et qu'il s'attache à élaborer et à diffuser. […]

Ce « bon sens informatique » devrait nous permettre d'échapper à l'enthousiasme inconsidéré comme au rejet sans nuances qui sont encore trop répandus. Telle est la conviction de Gérard Berry. […]

Ironiquement sceptique envers les capacités de notre rationalité, qui ne maîtrise pas tout, il n'attend pas pour autant le salut des ordinateurs. Seule compte, pour lui, l'ingéniosité[1] humaine, la capacité d'imaginer des solutions et de cheminer au milieu des embûches.

Ce goût pour l'imaginaire et la création explique pourquoi Gérard Berry professe aussi une admiration enthousiaste pour l'illustre Albert Robida, auteur, dessinateur, caricaturiste et chroniqueur de la fin du XIX^e siècle, originaire de Compiègne. À côté de Robida, notre interlocuteur en est sûr, Jules Verne ne fait pas le poids. Car ce visionnaire oublié, que ses admirateurs veulent faire redécouvrir, ne se contente pas d'imaginer des projets utopiques et des machines irréalisables. Il se montre au contraire très précis dans ses inventions visionnaires et leurs conséquences sur la vie courante. Tout au long de sa trilogie d'anticipation – *Le Vingtième Siècle*, *La Vie électrique*, *La Guerre au vingtième siècle* –, Robida imagine une société dominée par l'électricité et les réseaux, où les transports aériens – aéronefs omnibus ou aéroflèches – côtoient trains ultra-rapides et paquebots sous-marins. Il anticipe notre monde en

[1] Ingéniosité : talent, intelligence, qualité d'un esprit inventif et plein de ressources.

concevant des usines de produits alimentaires, des maisons tournantes pour profiter de l'ensoleillement, des mariages par téléphone, des spectacles trilingues et un système de télécommunications alliant visiophonie et préfiguration de la télévision interactive, le téléphonoscope, « perfectionnement suprême du téléphone ».

Si Gérard Berry admire tant cet auteur, c'est pour sa capacité de laisser l'imaginaire jouer son rôle dans la science qui s'invente. C'est justement ce qui, d'après lui, nous fait cruellement défaut aujourd'hui. Les ordinateurs se miniaturisent au point de devenir invisibles, les objets quotidiens seront bientôt presque tous numériques, l'informatique devient « ubiquitaire[2] », nos schémas mentaux, eux, restent archaïques[3], alors que nous vivons, selon ses termes, une « véritable inversion mentale » : « Prenez l'exemple du portable qui est l'invention fondamentale. Là, l'inversion est flagrante. Les notions de communication et d'espace sont devenues absolument disjointes. On est toujours sûr de parler à l'autre, en tout cas les jeunes n'ont aucun problème avec ça. Ce qui est acquis, pour eux, c'est qu'être en relation avec quelqu'un ne veut pas dire être physiquement proche. Cette dissociation entre relation et présence est très importante. Facebook est comme un immense tas de villages, qui s'organisent indépendamment de la géographie. Les gens s'y racontent les mêmes choses qu'avant, au café. Mais ils ne sont plus ensemble. Ils sont conceptuellement ensemble, mais ils ne le sont plus physiquement. Nous vivons une véritable révolution, mais nous oublions que l'idée même de révolution suppose un renversement. Il s'agit de tout mettre à l'envers, et nous n'y arrivons pas. Il faut apprendre délibérément à tout voir à l'envers, pratiquer constamment des inversions mentales. »

(733 mots)

Contraction : Vous ferez la contraction de ce texte en 184 mots. Une tolérance de plus ou moins 10% est admise : les limites sont fixées à au moins 165 mots et au plus 203 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et vous indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

Essai : *Face aux défis du monde qui nous entoure, l'imagination nous permet-elle de faire preuve d'ingéniosité ou peut-elle devenir une faiblesse ?*

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur les livres VII à IX des *Fables* de La Fontaine, sur le texte de l'exercice de la contraction (texte de Monique Atlan et Roger-Pol Droit) et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^{e} siècle au XVIII^{e} siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

[2] Ubiquitaire : qui permet d'être au même instant en différents endroits à la fois.
[3] Archaïque : très ancien, qui ne peut pas changer ni s'adapter à la modernité.

C – Œuvre : Voltaire, *L'Ingénu*. Parcours : Voltaire, esprit des Lumières.

Texte : Etienne Klein, *Le goût du vrai*, « République et connaissances », Tracts Gallimard n°17, juillet 2020.

Je n'ai pas les compétences permettant d'énoncer tout ce qu'implique la notion de République comme bien commun. Mais […] il me semble qu'il y a, entre autres, cette exigence : au sein de la République, les connaissances, notamment scientifiques, doivent pouvoir circuler à l'air libre, se répandre et s'enseigner sans rencontrer trop d'obstacles.

C'est une question de cohérence : les connaissances ont quelque chose de républicain au sens où elles sont « affaire publique ». La République, à défaut d'être elle-même savante, accorde en effet à la connaissance une valeur propre et spécifique, une valeur qu'elle possède du seul fait qu'elle est une connaissance, même si elle n'a *a priori* pas d'applications pratiques. À ce titre, elle doit pouvoir être connue de tous, au moins en principe : ni le théorème de Pythagore, ni le second principe de la thermodynamique, ni la formule E = mc2 n'appartiennent à quelqu'un en particulier. L'idée de République et la notion de connaissance sont donc intriquées[1] par nature. Leur lien se trouve de surcroît renforcé par ce que Henri Bergson appelle la « politesse de l'esprit », cette sorte de souplesse intellectuelle qui rapproche les hommes et leur permet de s'épanouir en un monde commun et solidaire […].

Problème : la science n'est pas facile à partager. De multiples causes, certainement toutes fondées, sont régulièrement avancées pour expliquer cette situation. J'en ajouterai une : aujourd'hui, à force de fabriquer de la fugacité[2], puis de la renouveler sans cesse, à force de promouvoir la vétille[3] comme épopée du genre humain, les formes modernes de la communication se transforment en une vaste polyphonie de l'insignifiance. Dès lors, tout travail de discernement, de clarification, de transmission de ce qui est complexe, relève quasiment de l'héroïsme (« Aucune pensée n'est immunisée contre les risques de la communication », disait Theodor Adorno).

Comment refonder, dans un tel contexte, les conditions d'une meilleure diffusion des idées de la science ?

L'affaire est rendue délicate par le fait que circulent dans les mêmes canaux de communication des éléments appartenant à des registres très différents : connaissances, croyances, informations, opinions, commentaires, *fake news*[4]… Immanquablement, leurs statuts respectifs se contaminent : comment distinguer une connaissance de la croyance d'une communauté particulière ? Une information, d'une *fake news* ? Dans les esprits se crée une confusion d'autant plus grande que le statut actuel des sciences est devenu ambivalent[5].

[1] Intriquées : étroitement mêlées.
[2] Fugacité : caractère de ce qui est changeant, instable, bref.
[3] Vétille : fait ou préoccupation de peu d'importance.
[4] *Fake news* : fausses informations.
[5] Ambivalent : complexe et ambigu, car soumis à deux interprétations opposées.

D'une part, en effet, la science nous semble constituer, *en tant qu'idéalité*[6], le fondement officiel de notre société, censé remplacer l'ancien socle religieux : nous sommes gouvernés, sinon par la science elle-même, du moins au nom de quelque chose qui a à voir avec elle. C'est ainsi que dans toutes les sphères de notre vie, nous nous trouvons désormais soumis à une multitude d'évaluations, lesquelles ne sont pas prononcées par des idéologues illuminés ou des prédicateurs religieux : présentées comme de simples jugements d'« experts », elles sont censées être effectuées au nom de savoirs et de compétences de type scientifique, et donc, à ce titre, impartiaux et objectifs. Un exemple ? Sur nos paquets de cigarettes, il est écrit non pas « Fumer déplaît à Dieu » ou « Fumer compromet le salut de votre âme », mais « Fumer tue ». Preuve qu'un discours scientifique portant sur la santé du corps a fini par détrôner un discours théologique qui, lui, aurait porté sur le salut de l'âme.

D'autre part – second versant de cette ambivalence –, la science, dans sa réalité pratique, est aujourd'hui questionnée comme jamais, contestée, mise en cause, voire marginalisée. Elle est objet de méconnaissance effective au sein de la société : qui sait en quoi consiste la radioactivité, ce qu'est au juste un OGM, où se trouvent les quarks[7], ce qui différencie un rétrovirus d'un virus ordinaire ? Dans le même temps, elle subit toutes sortes d'attaques, d'ordre philosophique, économique ou politique. La plus importante d'entre elles peut se résumer par un bel oxymore : « relativisme absolu ». Selon cette doctrine, si les sciences ont pris le pouvoir, ce n'est pas en raison d'un lien privilégié avec le « vrai », mais grâce à leur maniement d'arguments d'autorité, ou parce qu'elles seraient l'expression d'un parti-pris culturel. Les discours scientifiques ne seraient au bout du compte ni plus vrais ni plus faux que n'importe quels autres. En somme, « tout serait relatif ». Notons au passage que ce slogan, dont on se gargarise, entre en contradiction avec lui-même : si tout est relatif, la vérité de la phrase proclamant que « tout est relatif » est elle-même relative !

(769 mots)

Contraction : Vous ferez la contraction de ce texte en 192 mots. Une tolérance de plus ou moins 10% est admise : les limites sont donc fixées à au moins 173 mots et au plus 211 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et vous indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

Essai : *En quoi la diffusion du savoir et la reconnaissance de sa valeur sont-elles nécessaires à une société éclairée ?*

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur *L'Ingénu* de Voltaire, sur le texte de l'exercice de la contraction (texte d'Etienne Klein) et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^{e} siècle au XVIII^{e} siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

[6] Idéalité : caractère de ce qui est idéal.
[7] Quarks : en physique, particules élémentaires.

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.